



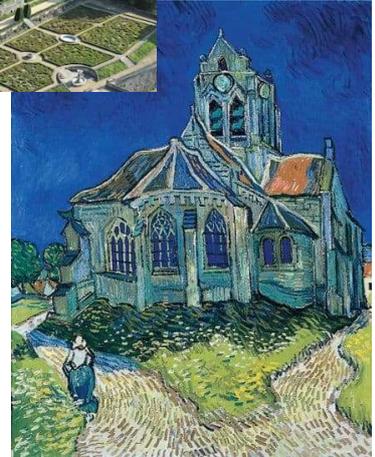
2021/07.06

LA FÉE VERTE



Auvers-sur-Oise, offre au promeneur son Château, son église et...son musée de l'absinthe. Intrigué par ce dernier, je me suis lancé dans la découverte de son objet. Découverte passionnante de cette plante à l'usage millénaire.

L'absinthe fut la fidèle compagne de l'impressionnisme en particulier, mais aussi la phobie bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle. L'absinthe n'est pas le vulgaire pastis, rince-gosier apprécié des gens du sud. Elle a son histoire finalement tragique, son rite, ses aficionados et ses victimes consentantes.



De retour de cette visite, je me suis plongé avec délice (et sobriété) dans les méandres de cet élixir vert apparu sous forme médicinale en Égypte vers 1800 av. JC. Pythagore et Hippocrate louent son alcool aphrodisiaque et stimulateur de création. Il serait aussi un antidote à la cigüe, mais inconnue de Socrate. Les vins d'absinthe furent conseillés en vermifuge et pour les maux d'estomac. Enfin, ultime lettre de noblesse, le 9^{ème} jour de Messidor du calendrier révolutionnaire, lui est consacré.

L'ELIXIR DEVIENT APÉRITIF

A la fin du XVIII^{ème} siècle, une herboriste suisse, concocte une recette médicinale à base d'absinthe, d'anis et de fenouil, qu'elle vend à un certain Dubled qui fonde, en 1798 avec son gendre Henri-Louis Pernod, une distillerie et commercialise le produit sous forme apéritive. Le gendre prend ses distances avec beau-papa, saute la frontière et ouvre la distillerie Pernod fils à Pontarlier. La bibine, qui titre tout de même 70°±2°, reste essentiellement de consommation régionale... jusqu'à la conquête de l'Algérie. Ce bled inhospitalier offre à nos vaillants troufions de l'eau d'oued pleine de malaria et de dysenterie que les médecins-majors auront la géniale idée de traiter préventivement par l'adjonction d'absinthe. L'histoire ne dit pas si l'approvisionnement du « remède » était ou non à la charge de l'intendance, mais la consommation fut à la hauteur de l'efficacité. Officiers et soldats ainsi imbibés durant la campagne, revinrent, démobilisés, dans tous les départements français, nationalisant ainsi le produit régional. Succès sur les Grands Boulevards parisiens. Son prix assez élevé le destine à la seule bourgeoisie, le bon peuple restant fidèle au gros rouge sur le comptoir d'étain. En 1870, l'absinthe représente 90% des apéritifs consommés en France. Mais l'ouvrier aimerait bien savourer lui aussi. Les philanthropes bouilleurs vont te vous leur en fabriquer avec un taux de sulfate de cuivre nécessaire à sa belle couleur... et la chiasse comme vermifuge en supplément.



La qualité décline et les prix s'effondrent au point qu'un verre d'absinthe coûte moins cher qu'un verre de vin !

Trop, c'est trop. Une fronde nationale anti-absinthe va naître à partir de 1875. Elle va coaliser dans un même élan prophylactique :

- Les ligues antialcooliques.
- Les Syndicats.
- L'Église catholique.
- Les viticulteurs même anticléricaux.
- Les médecins qui pensent que le divin breuvage rend fou.

Un mot d'ordre, relayé par la presse : « Tous pour le vin, contre l'absinthe ».

Malgré cette houle vengeresse, ni l'Assemblée Nationale, ni le Sénat se risqueront à pondre une loi absinthicide. Heureusement le Parlement la votera discrètement, sans risque électoral, durant l'état de siège de Paris en 1915, quand l'approvisionnement alcoolique s'était militairement tari.

Jules-Félix Pernod, qui avait senti venir le vent de la prohibition, implante à Montfavet une usine de fabrication d'«anis Pernod» sans absinthe : le pastis était né.

Le populaire se jette sans modération sur le nouveau produit national. Entre temps, la science avait donné un nom à la molécule qui inspirait les poètes et les peintres impressionnistes : la thuyone ($C_{10}H_{16}O$) quelque peu hallucinogène. L'absinthe va renaître miraculeusement en 1988, grâce à un décret du Premier Ministre Michel Rocard. Un mystère demeure : sous la pression de quel impératif économique ce Michel, réputé religieusement sobre, a-t-il signé un tel décret ?

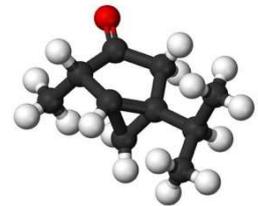
Reste à évoquer le rituel de sa consommation qui mérite un détour.

SAVOIR DÉGUSTER

L'absinthe ne supporte pas la précipitation ; elle se prépare amoureusement, telle une épouse consentante, avant de la consommer. De cette préparation va dépendre la qualité du breuvage divin. On s'installe donc confortablement dans un endroit calme, propice à la méditation. Dans un verre spécial définissant les proportions, on verse la dose d'absinthe pure, puis on pose délicatement sur le col du verre, une cuillère perforée, nommée la pelle, destinée à recevoir un morceau de sucre.

Enfin, très, mais très lentement, presque goutte à goutte, on verse de l'eau fraîche sur le sucre. Le mélange se trouble ainsi qu'une vierge en émoi, se parant d'une couleur d'un vert inimitable : la fée verte.

Vient enfin la dégustation du chef-d'œuvre achevé. Pour les connaisseurs, un problème demeurait : le contrôle de la main mouilleuse via le flacon d'eau fraîche. Indépendamment du tremblement fréquent chez les absinthophages, cette surveillance déconcentrait l'opérateur. La fée technique mit fin à ce dilemme en réalisant la fontaine d'absinthe. Son



petit robinet verseur permettait de millimétrer le débit d'aqua et de libérer l'esprit. L'alchimiste pouvait dès lors suivre l'évolution du trouble de la décoction qui excitait ses papilles dans l'attente du contact suave des lèvres sur le verre vert. La fée verte ouvrait alors la voie à l'inspiration.

AMOUREUX DE LA FÉE VERTE

Parmi les inconditionnels du breuvage maudit, on trouve :

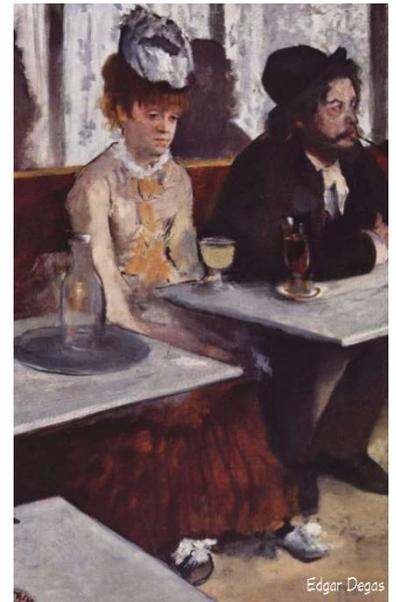
- Chateaubriand, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Musset, Apollinaire, Oscar Wilde, Hemingway, Edgar Poe,
- Van Gogh, Degas, Manet, Toulouse-Lautrec, Picasso, Gauguin.

Sous l'emprise de la Fée verte :

- Verlaine tire au revolver sur Rimbaud, ce qui le conduit en prison.
- Van Gogh se dispute avec son ami Gauguin, lui lance son absinthe à la figure, le menace d'un rasoir puis, pris de remords, se tranche l'oreille droite.
- La garnison de Pontarlier prit une mufflée restée célèbre. En 1901 un incendie se déclare dans la distillerie Pernod. Pour éviter l'explosion des cuves, des milliers de litres d'absinthe sont déversés dans le Doubs. La garnison se précipite et, à plein casque, récupère le breuvage gratuit. Le lendemain la coloration et l'odeur de la Loue mettra en évidence sa résurgence inconnue jusqu'alors.

Les vertus médicinales de l'absinthe ont été évoquées récemment pour faire éventuellement appel à elles, dans le combat curatif contre le Coronavirus.

Heureusement, elle ne fut pas retenue, ce qui a évité à la Sécurité Sociale de devoir rembourser à tour de bras des apéros médicinaux.



Ouf, à la bonne vôtre.

Zakrok's Aix152